

**INTRODUCTION**

- 1 - *Le passage des générations* .....5  
2 - *Les douze Juges* .....17

**GÉDÉON**

- 3 - *L'appel et le témoignage* .....29  
4 - *Le combat de la foi* .....39  
5 - *La victoire, ses difficultés  
et ses pièges* .....51

**SAMSON**

- 6 - *Samson* .....61

## **1 – Le passage des générations**

### **Juges 1. 1 ; 2. 6 à 3. 4**

Au début des livres de Josué et des Juges, nous lisons : « Et il arriva après la mort de Moïse... », « Et il arriva après la mort de Josué... »

Juges 2. 7 nous parle des anciens dont les jours se prolongèrent après Josué et qui avaient vu toute la grande œuvre de l'Éternel. Puis le verset 10 ajoute : toute cette génération fut recueillie vers ses pères ; et après eux, se leva une autre génération.

Le temps passe, les générations se succèdent, mais chacune ne ressemble pas nécessairement à la précédente. Si le déclin est rapidement venu en Israël, la puissance et la présence de Dieu étaient toujours là pour la foi, pour toute âme qui voudrait Le rechercher. De fait, chaque génération n'a-t-elle pas besoin de revenir à la source et de boire pour elle-même, non seulement de demeurer dans les choses apprises, mais d'en être pleinement convaincue ? (2 Tim. 3. 14.) La source reste ouverte, toujours la même, source de grâce, de vie, de lumière, ouverte pour celui qui veut boire.

Moïse avait démontré l'énergie de la foi. Dans sa jeunesse, il avait refusé d'être appelé fils de la fille du Pharaon ; il avait choisi d'être dans l'affliction avec le peuple de Dieu ; il tint ferme comme voyant celui qui est invisible. A son tour, Josué avait fait preuve de l'énergie de la foi nécessaire pour la conquête.

Cette foi s'était prolongée chez les anciens qui avaient suivi Josué. Mais maintenant, se levait « une autre génération qui ne connaissait pas l'Éternel, ni l'œuvre qu'il avait faite pour Israël » (Juges 2. 10). Il lui manquait la connaissance personnelle du Seigneur et celle de son œuvre. Dans ces conditions, l'arrivée rapide du déclin nous étonnerait-elle ?

Cette succession des générations est visible dans nos familles. Peut-être le grand-père a-t-il été marqué par la piété, la séparation du monde, l'attachement au Seigneur ; les parents ont suivi et nous ont élevés dans Sa crainte ; mais qu'en sera-t-il de nous ? Ressemblerons-nous à cette « autre génération », ou serons-nous de ceux qui « considérant l'issue de la conduite de ceux qui nous ont annoncé la parole de Dieu », imitent leur foi ?

Il en est de même dans le témoignage collectif. Dès l'époque des apôtres et des croyants qui les ont suivis, le déclin est rapidement entré dans l'Église ; il y a eu dans les premiers siècles de puissants témoins de la parole de Dieu, mais la ruine est venue quand même. A la Réformation, Dieu a suscité des instruments remarquables, mais pour combien de générations leur influence a-t-elle duré ? La tradition et la forme ont rapidement remplacé ce renouveau de vie. Quant au témoignage auquel nous sommes rattachés, nous pouvons bénir le Seigneur pour ceux qu'Il a suscités afin de remettre en lumière les vérités de la Parole ; nous possédons encore leurs écrits, comme ceux de la génération qui a suivi ; nous avons bénéficié du ministère de la troisième et de la

quatrième générations ; qu'en sera-t-il de la nôtre, qui est au moins la cinquième ? Y aura-t-il parmi elle des jeunes chrétiens, animés de foi et de piété, qui influenceront pour le Seigneur leur « volée », leur famille, leur assemblée locale ?

## 1. La conquête incomplète

Le premier chapitre des Juges nous donne un tableau attristant du manque de persévérance des tribus à prendre possession de leur héritage. Comme un refrain revient sans cesse l'expression : « Il ne dépassa pas ». Juda laisse subsister les habitants de la vallée « parce qu'ils avaient des chars de fer » (Juges 1. 19) ; Benjamin et les Jébusiens cohabitent à Jérusalem (v. 21) ; Manassé, dans maints villages et villes de son héritage, accepte que le Cananéen « veuille » y habiter ; pourtant il fut rendu tributaire, ce qui n'est plus le cas chez Ephraïm (v. 29). Les Cananéens « habitaient au milieu » de Benjamin, de Manassé ou d'Ephraïm, mais dans le cas d'Aser, ce sont les Asérites qui durent « habiter au milieu des Cananéens » (v. 32). Pire encore (v. 34), les Amoréens repoussèrent dans la montagne les fils de Dan et ils « ne leur permirent pas » de descendre dans la vallée.

L'Éternel avait donné tout le pays à Israël, depuis le désert et le Liban jusqu'à l'Euphrate et jusqu'à la grande mer (Josué 1. 4). Tout leur était donné, mais encore fallait-il que leur pied foule les

lieux qu'ils posséderaient. Or ces lieux étaient occupés par diverses nations sur lesquelles le jugement de Dieu devait fondre. Au lieu de conquérir, les tribus se « portaient lâchement » à aller prendre possession du pays (Josué 18. 3). Finalement, au lieu d'avoir la pleine jouissance de Canaan, elles cohabitaient avec les ennemis de l'Éternel.

Quelle en est la signification pour nous ? Comme Israël fut délivré d'Égypte, Dieu nous a délivrés du monde et de la puissance du péché par le sang de l'Agneau ; il nous a libérés de l'esclavage de l'ennemi. A travers le désert, il fait faire aux siens l'expérience de sa grâce et de ses soins. Puis vient la traversée du Jourdain, figure de notre mort et de notre résurrection avec Christ. Douze pierres dressées dans le fleuve parlent de cette mort ; douze pierres tirées du Jourdain et placées à Guilgal, de cette résurrection.

Il s'agit dès lors non seulement de « connaître sa position en Christ », mais de s'approprier les bénédictions divines et de les vivre. Si, de fait, nous sommes morts avec Christ, il faut, « à Guilgal », mortifier, littéralement nécroser, retirer la nourriture à la chair (Col. 2. 20 et 3. 1, suivi de 3. 5). Cette vie nouvelle doit être, dans la communion avec le Seigneur, nourrie, entretenue ; attaché au cep, le sarment portera du fruit. « L'affranchissement », sous ses deux faces, donne l'assurance du salut (« vous en Moi »), et délivre de la domination du péché (« Moi en vous »). La soumission à l'action de l'Esprit de Dieu dans l'assemblée affranchit des systèmes hu-

mains et de leurs organisations. Le rassemblement au Nom du Seigneur, simplement comme membres de son corps, libère de toute autre base de rassemblement, confession de foi ou décision commune de se retrouver. La connaissance seule du retour du Seigneur Jésus n'aura pas d'effet ; mais cette espérance, saisie par le cœur, devient vivante, donne un caractère céleste à notre vie, console dans le deuil, encourage dans l'affliction, détourne des buts que le monde poursuit.

Toutes ces bénédictions que nous avons en Christ, nous pouvons les perdre pratiquement, soit en les ignorant, soit même en les connaissant sans les vivre, soit en nous mêlant au monde qui nous fait perdre le goût des choses de Dieu (le Cananéen « a habité au milieu » d'eux).

## 2. Les conséquences

Juges 2 et 3. 1-4 placent devant nous les diverses conséquences de cette conquête incomplète.

Le déclin est tout d'abord symbolisé dans le passage de l'Ange de l'Éternel de Guilgal à Bokim : du lieu de la mortification de la chair et de la victoire, au lieu de « ceux qui pleurent ». L'Ange rappelle la bonté de l'Éternel pour son peuple et ajoute : « Vous n'avez pas écouté ma voix. Pourquoi ? » Ce reproche retentira à plus d'une reprise dans l'histoire des Juges (6. 10 ; 10. 13, etc.). Dieu veut parler à la conscience des siens. « Le peuple éleva sa voix et

pleura ». Cette tristesse était selon Dieu. Lorsque le Seigneur nous rend conscients que nous nous sommes éloignés de Lui, qu'en telle circonstance nous n'avons pas écouté sa voix, ou que nous avons perdu l'habitude de le faire, ne convient-il pas tout d'abord de « pleurer » ? De considérer devant lui ce qui ne va plus et de le confesser ?

Mais ce n'est pas une raison pour se décourager et penser que tout est perdu, car dans le lieu des pleurs, « ils sacrificèrent là à l'Eternel » (v. 5). A cause de ce que Dieu est, à cause de ce qu'il a fait, ils pouvaient quand même s'approcher de Lui par un sacrifice ; nous aussi, après le jugement de nous-mêmes, fondés sur l'œuvre de Christ, nous pouvons venir à Dieu dans la prière, dans le culte et dans l'adoration. Quant à la Cène, il est expressément dit : «... vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'Il vienne ».

Il s'agit de sentir la ruine du témoignage pratique de l'Eglise de Dieu sur la terre et de mener deuil véritablement, la ruine aussi du témoignage suscité pour les derniers temps. On ne peut faire comme si elle n'existait pas et passer par-dessus les conséquences qu'elle a produites. Mais ce n'est pas une raison pour se décourager : dans l'humiliation, conscients de tout ce qui manque en nous et de tout ce qui reste en Dieu, nous pouvons encore adorer.

Mais l'état d'Israël s'aggrava. « Ils abandonnèrent l'Eternel, le Dieu de leurs pères... ils marchèrent après d'autres dieux... ils prirent les filles des Cananéens pour femmes, et donnèrent leurs filles à